

Madame, Monsieur, Chers Clients,

Commentaire de gestion de février 2026

En février, c'était calme. Volatil, certes, avec un premier déraillement du secteur technologique. Celui-ci a favorisé une rotation sectorielle, les valeurs cycliques surpassant les valeurs de croissance. Cela a profité à l'Europe, cyclique par nature et moins valorisée que les valeurs américaines, qui a surperformé le mois dernier.

C'est tentant de penser que les actions européennes sont en plein rattrapage mais ces rotations sectorielles ne durent habituellement pas ou bien restent limitées à certains secteurs. Le marché américain, lui, a vu une croissance des bénéficiaires plus homogène sectoriellement, un signe de fondamentaux économiques plus robustes.

En cette fin de mois, coup de théâtre : la politique tarifaire de l'administration Trump a été retoquée par la Cour Suprême. Loin de provoquer un enthousiasme généralisé, cette décision a laissé les entreprises et les autres pays dans l'incertitude. Plus de 2,000 entreprises emboîtent le pas à la société Fedex et demandent un remboursement des taxes déjà payées... sauf que la Cour Suprême n'a pas tranché ce point. La réaction de Donald Trump ne s'est pas faire attendre. Devant l'illégalité d'utiliser l'arme tarifaire à la carte, il optera pour un tarif douanier généralisé de 15%.

A quoi vient s'ajouter depuis quelques jours, le regain d'instabilité au Moyen-Orient. Pétrole et gaz sont remis au centre du jeu. Les Etats-Unis ont des réserves et peuvent décider de produire plus de pétrole pour compenser en partie la baisse des exportations du Moyen-Orient. A quelques mois des élections de mi-mandat et au prix actuel du baril, ce serait un atout électoral. Idem pour le gaz, les US produisent maintenant autant de gaz naturel que la Russie, l'Iran et la Chine réunis.

L'Europe, dépendante sur le plan énergétique, est dans une situation moins confortable. Une trop forte augmentation des prix de l'énergie pourrait amener un regain d'inflation. Et plus d'inflation, c'est moins de croissance. Ici, la durée du conflit est centrale. Il y aura-t-il une interruption du trafic maritime ? Les coûts de transport aériens et maritimes vont-ils s'envoler ? Est-ce que cela provoquera une désorganisation des chaînes de logistique ? Tous ces éléments sont à surveiller. J'ajouterai que la Banque Centrale Européenne a, en sa faveur, plus de marge de manœuvre que sa consœur américaine. Elle pourrait vouloir tuer l'inflation dans l'œuf si celle-ci revenait fortement en augmentant temporairement les taux. Plus difficile côté américain où les taux sont beaucoup plus élevés.

A noter le renforcement du dollar face à l'euro qui perd 1.5% depuis une semaine. Cela profite à la part dollar des portefeuilles en euro.

Les marchés (notamment européens et asiatiques) ont réagi vivement lundi et mardi à ce nouveau conflit. Mercredi, rebond technique des bourses couplé avec l'engagement de Trump de stabiliser les marchés pétroliers et des données macroéconomiques rassurantes aux US. Jeudi, beaucoup de volatilité. Les marchés misent sur une guerre courte. Excès d'optimisme ? personne ne le sait encore à cette heure-ci.

Les risques géopolitiques créent la plupart du temps des opportunités d'achat. Une fois ces risques résorbés, le marché d'avant reprend le dessus. Il faut donc être rapide car souvent les fenêtres d'achat sont étroites. Et d'un autre côté, d'autres risques peuvent prendre le relais comme par l'exemple, l'inflation.

A ce stade, nous maintenons notre conviction sur les pays émergents tant actions qu'obligations. Nous conservons nos positions sur les métaux précieux. Nous sommes neutres sur les bourses européenne et américaine, c'est-à-dire qu'on n'achètera/arbitrera que si le prix devient intéressant.



FIDUCENTER
ASSET MANAGEMENT

Indice des actions mondiales de 2005 à aujourd'hui.





Dicton du mois

« J'entends des gens dire qu'investir est risqué. C'est l'investisseur qui présente des risques et non l'investissement. »

Robert Kiyosaki

Bien Cordialement